

Małgorzata Nowakowska

Université Pédagogique
de Cracovie

À PROPOS DE QUELQUES FAUTES DE TRADUCTION ENTRE LE POLONAIS ET LE FRANÇAIS : JUŻ = DÉJÀ¹

1. POSITION DU PROBLÈME

Nombreux sont les cas dans lesquels l'adverbe aspectuo-temporel *już* peut être traduit en français par *déjà*. Cependant cette traduction est parfois fautive. Le but du présent article est précisément d'explorer les situations où il n'y a pas de correspondance entre ces deux expressions.

Les expressions examinées ici sont particulièrement difficiles à analyser parce que leur sens ne peut être calculé que si l'on prend en considération leurs différents emplois, autrement dit les contextes dans lesquels elles peuvent figurer. Mais que faut-il comprendre ici par « contexte » ? la prédication ? ou tout autre élément qui se trouve dans la portée de ces adverbes ? Par ailleurs, la portée d'un élément de langue est difficile à saisir hors la langue parlée parce que la prosodie y est décisive. Une autre question qui se pose est la suivante : Comment, à partir de différents emplois de *już* et de *déjà*, effectuer une sorte de généralisation pour pouvoir arriver à leur sens commun ?

Etant donné la forte dépendance que ces adverbes entretiennent avec leur contexte, certains linguistes polonais (Grochowski 1986a i 1986b, Bańkowski 1971, 1976, 1977) traitent *już* comme une particule et tentent d'établir une liste des contextes dans lesquels cette particule apparaît (Bańkowski 1971, 1976, 1977). Bien que nous ayons pris en considération ces travaux, nous suivrons la tradition terminologique occidentale et nous utiliserons l'appellation « adverbes aspectuo-temporels » pour désigner *już* et de *déjà*.

Deux fautes dans la traduction de *już* en français ont été au départ de cet article. Elles sont illustrées par les extraits suivants :

- (1) – Pamiętasz o której włożyliśmy ciasto do pieca?
– W pół do drugiej.
– To trzeba je **już** wyjąć.
- (1a) – Tu te souviens à quelle heure nous avons mis le gâteau dans le four ?
– A une heure et demie.
– Alors, il faut **déjà** le sortir. (*manuel de polonais pour les francophones*)

¹ Nous tenons à remercier Denis Apothéloz pour toutes ses remarques, tant sur le contenu que sur sa formulation.

(2) Muzeum w Sukiennicach **już** otwarte ! (*dépliant*, novembre 2010)

(2a) Le musée de Sukiennice est **déjà** ouvert! (*dépliant*, novembre 2010, version française)

Dans ces deux traductions françaises, l'adverbe *déjà* produit un sens qu'on pourrait restituer approximativement par l'expression « plus tôt que prévu » : dans (1a), le locuteur veut faire savoir que le gâteau doit être sorti du four maintenant alors qu'on aurait pu penser qu'il fallait le sortir plus tard ; dans (2a), il veut communiquer que le musée est actuellement ouvert alors qu'on s'attendait à ce qu'il ne soit pas encore ouvert. Or ce sens « plus tôt que prévu » est totalement absent des énoncés polonais correspondants.

2. EMPLOI DE SURVENANCE PRÉCOCE ET EMPLOI EXISTENTIEL DE *DÉJÀ*

La paraphrase que nous venons de donner de (1a) et de (2a) correspond à un emploi de *déjà* communément appelé « de survenance précoce ». Cet emploi a été repéré par la majorité des linguistes et a été décrit dans différents modèles (cf. Muller 1975, Martin 1980, Hoepelman & Rohrer 1980, Mosegaard Hansen 2000, 2002, Fuchs 1988, Franckel 1989). Comme il est partagé par *już*, il a également été noté par des linguistes polonais (Wierzbicka 1969, Bańkowski 1971, 1976, 1977). On peut l'analyser comme signifiant un décalage entre deux mondes : le monde réel, à propos duquel les interlocuteurs font divers constats, et un monde « attendu ». L'adverbe signale alors qu'un certain événement a, dans le monde réel, une localisation temporelle qui est antérieure à celle qui était attendue. Cet emploi est illustré par l'exemple suivant :

(3) Tu es déjà là?

(3a) Już jesteś ?

D'une part, dans le monde réel, le locuteur constate la présence de « tu » au moment de l'énonciation (*nunc*). D'autre part, il suggère avec *déjà* et *już* qu'il s'attendait à ce que cette présence advienne plus tard. Autrement dit, il pensait que cette arrivée aurait lieu après *nunc*. Ainsi, en employant *déjà*, le locuteur de (3) et (3a) communique que son interlocuteur est arrivé plus tôt que prévu (cf. Franckel 1989). L'appellation de « survenance précoce » nous paraît parfaitement convenir à cet emploi de *déjà* et de *już*.

L'emploi de survenance précoce ne doit pas être confondu avec l'emploi que nous appelons « existentiel »². Ce dernier instaure aussi un décalage entre deux « mondes » mais, comme nous allons le voir, il le fait d'une autre manière que dans la survenance précoce. Quand il y a emploi existentiel, on constate un fait dans le monde réel et l'emploi de *déjà* ou de *już* présente ce fait comme si on pouvait le « relativiser » : il est certes advenu mais aurait pu tout aussi bien ne pas advenir. Il y a donc ici une sorte de dialectique ou de polyphonie : tout en énonçant que tel fait *est le cas*, on laisse entendre qu'il *aurait pu ne pas être le cas*. Examinons l'exemple suivant :

(4) – Je peux faire la vaisselle.

– Elle est **déjà** faite.

² Cf. Apothéloz et Nowakowska (à par. a et b), Nowakowska et Apothéloz (à par).

- (4a) – Mogę umyć garnki.
 – **Już** są umyte.

Dans cet exemple, on pose la question de savoir si le fait qui consiste à nettoyer a eu lieu ou non. Ainsi, le fait communiqué comme appartenant au monde réel est le suivant : « la vaisselle est faite ». L'emploi de *déjà* et de *już* souligne la survenance de ce fait par opposition à sa non-survenance dans un autre monde, un monde en quelque sorte contrefactuel, dans lequel « la vaisselle n'est pas encore faite ». (4) et (4a) impliquent par conséquent également qu'il n'y a plus à attendre cette survenance. Dans (4) et (4a), le décalage entre les deux mondes est donc d'une autre nature que pour la survenance précoce : il s'agit de la simple survenance ou non-survenance d'un fait, ou plutôt, de l'existence ou de la non-existence d'un fait. C'est pourquoi nous qualifions cet emploi d'existential. A notre connaissance, les emplois existentiels de *już* et de *déjà* n'ont jamais été clairement désignés comme spécifiques dans la littérature qui traite de cette question, contrairement aux emplois de survenance précoce (cf. Muller 1975, Martin 1980, Hoepelman & Rohrer, 1980, Mosegaard Hansen 2000, 2002, Fuchs 1988, Franckel 1989, Wierzbicka 1969).

Il existe encore bien d'autres emplois de *déjà* et de *już*, dont certains d'ailleurs ne sont pas aspectuo-temporels. Cependant, notre but dans cet article n'est pas de mener une étude exhaustive de ces deux adverbes ; nous nous bornerons seulement à examiner deux cas où *już* ne peut pas être traduit par *déjà* : il s'agit des emplois que nous appellerons respectivement « déictique prospectif » et « déictique existentiel ».

3. JUŻ EN EMPLOI DÉICTIQUE PROSPECTIF

Le problème de traduction rencontré dans l'exemple (1) est dû à une mauvaise compréhension d'un emploi de *już*. Nous avons appelé cet emploi « déictique prospectif ». Par quoi se caractérise-t-il ? D'abord, *już* dans (1) implique que la situation exprimée par le verbe (ou donnée pragmatiquement) est localisée après le moment de l'énonciation (*nunc*). Cela révèle, d'une part, le caractère déictique de cet emploi et, d'autre part, l'idée d'immédiateté. Ensuite, cet emploi de *już* apparaît dans des énoncés non vériconditionnels, notamment des énoncés qui réalisent un acte promissif ou directif au sens de Searle (1982), ou encore des énoncés qui comportent des verbes modaux. Reprenons l'exemple (1) :

- (1) – Pamiętasz o której włożyłyśmy ciasto do pieca?
 – W pół do drugiej.
 – To trzeba je **już** wyjąć.

La situation décrite dans ce dialogue est concomitante du moment de l'énonciation (*Pamiętasz...*). Mais, à cause de l'emploi du verbe modal *trzeba* (*il faut*), la situation exprimée par le verbe *wyjąć* (*sortir*) est nécessairement postérieure au *nunc*. Notons que l'action de sortir le gâteau du four est demandée ou conseillée, d'où le caractère non vériconditionnel de l'énoncé.

Nous parlerons plus en détail de cet exemple dans la suite de ce paragraphe, dans lequel nous traiterons *już* déictique prospectif dans des énoncés promissifs ou directifs d'une part, et dans des énoncés constatifs, d'autre part.

3.1. *JUŻ* EMPLOYÉ DANS DES ÉNONCÉS PROMISSIFS ET DIRECTIFS

Nous allons commencer par des énoncés qui réalisent un acte promissif. Examinons le dialogue suivant, dans lequel il y a deux occurrences de *już* :

- (5) – Stefan – krzyknęła słabym głosem matka – idziesz **już**?!
 – Tak – powiedział – idę **już**, kochanie. (Hłasko, *Ósmy dzień tygodnia*, p. 17.)
- (5a) – Stefan – s'écria la mère d'une voix faible – tu t'en vas?!
 – Oui – dit-il – je m'en vais **tout de suite** / **j'y vais j'y vais**/, chérie³.

Comme la première occurrence de *już* apparaît dans une question, il faudrait prendre en considération plusieurs paramètres pour l'analyser. Ainsi, nous proposons d'abord d'analyser la seconde occurrence, qui est plus simple. Cette occurrence apparaît dans la réponse *idę już*. Ici, le locuteur rassure son interlocuteur : il dit qu'il partira incessamment. L'adverbe français *déjà* ne conviendrait pas ici : il introduirait un sens de survenance précoce complètement étranger à l'énoncé polonais. Cela montre bien que la survenance précoce et l'immédiateté déictique sont deux notions différentes. Comme nous l'observons dans (5a), cet emploi de *już* peut être traduit par des adverbes comme *tout de suite*, *immédiatement*, *incessamment*, etc., voire par le redoublement de l'énoncé (*j'y vais j'y vais*). Bien entendu, il s'agit de traductions plus ou moins approximatives.

Quant à la première occurrence de *już*, il faut préciser que dans le texte qui précède cette question, il était convenu entre la mère et son interlocuteur que ce dernier allait sortir. La question que pose la mère a pour seul but de vérifier si la sortie a lieu maintenant, immédiatement. C'est pourquoi la traduction par *déjà* serait ici erronée :

- (5b) – Stefan – s'écria la mère d'une voix faible – tu t'en vas **déjà**?!

Une telle traduction trahirait complètement le sens de l'énoncé polonais. (5b) signifie que le locuteur constate que son interlocuteur s'apprête à partir et regrette que ce départ advienne plus tôt que prévu. *Déjà* signifierait donc ici la survenance précoce, complètement absente de *już* déictique prospectif.

Il est intéressant ici d'observer qu'il n'y a pas de correspondant français pour *już* tel qu'il est utilisé dans cette question. Comme nous le verrons plus bas, la traduction française de *już* employé dans un énoncé directif est assez généralement problématique.

Considérons encore un énoncé promissif comportant un *już* déictique prospectif. Son analyse est forcément analogue à celle de la seconde occurrence de *już* de (5) :

- (6) – Dlaczego Pani nie pije?
 – **Już** piję (Hłasko, *Ósmy dzień tygodnia*, p. 85)
- (6a) – Pourquoi vous ne buvez pas?
 – **Je bois, je bois** / Je bois **tout de suite**.

³ Sans mention particulière, les exemples ont été traduits par l'auteur.

Pour traduire *już* déictique prospectif, nous avons proposé des adverbes français comme *tout de suite*, *immédiatement* ou *incessamment*, qui rendent assez bien l'idée d'immédiateté de *już* déictique prospectif.

Comme nous venons de le voir, l'adverbe *już* apparaît dans des énoncés qui servent à réaliser un acte de question, qui est un acte directif. Montrons maintenant comment *już* fonctionne dans un autre acte directif, l'injonction :

(7) Wyłącz to **już**!

(7a) Débranche ça **tout de suite** !

Dans ce type d'énoncé, *już* se combine avec un verbe à l'impératif. Il sert à renforcer le caractère immédiat de la réalisation d'une situation (« débrancher »). Comme précédemment, la traduction la plus proche est *tout de suite* ou un adverbe équivalent. Cependant, s'agissant d'une injonction, on pourrait également penser ici à une traduction de *już* par *enfin* exclamatif. Mais, trois raisons au moins conduisent à rejeter cette traduction :

- d'une part, *enfin* exprime l'impatience, ce que ne fait pas *już* ;
- d'autre part *enfin* exclamatif a un fonctionnement méta-énonciatif, ce qui n'est pas le cas de *już* ;
- en troisième lieu, *enfin* laisse entendre, en raison de l'impatience qu'il exprime, que la même injonction a été produite antérieurement, élément totalement absent de *już*.

Comme nous l'avons vu au début de ce paragraphe, *już* déictique prospectif peut apparaître encore dans un autre contexte non véridictionnel, le contexte modal. Tel est le cas dans l'exemple que nous avons cité tout au début de notre article pour illustrer une faute de traduction :

(1) – Pamiętasz o której włożyliśmy ciasto do pieca?

– W pół do drugiej.

– To trzeba je **już** wyjąć.

(1a) – Tu te souviens à quelle heure nous avons mis le gâteau dans le four ?

– A une heure et demie.

– Alors, il faut **déjà** le sortir. (*un manuel de polonais pour les francophones*)

Ici, l'énoncé dans lequel *już* est inséré sert à réaliser une sorte d'acte directif, plus exactement un acte directif indirect (Searle 1982). Comme nous l'avons signalé, la traduction par *déjà* dans (1a) introduit l'idée de survenance précoce, qui est complètement absente du texte polonais. Ici, *już* est employé pour accentuer l'imminence de la situation requise par le locuteur (sortir le gâteau du four). Il va de soi que *już* déictique prospectif ne peut être enlevé sans disparition de l'idée d'immédiateté. Comme plus haut, une meilleure traduction serait ici *immédiatement*, *tout de suite*, *incessamment*.

En résumé, *już* déictique prospectif peut apparaître dans des énoncés promissifs et directifs, et ne peut pas être traduit par *déjà*. Les traductions les plus proches sont alors *immédiatement*, *tout de suite* ou *incessamment*, éventuellement le redoublement de l'énoncé. Quand l'énoncé directif est une question, nous n'avons trouvé aucun correspondant français à *już*.

3.2. *JUŻ* EMPLOYÉ DANS DES ÉNONCÉS CONSTATIFS

Selon nous, certains énoncés constatifs dans lesquels apparaît *już* déictique prospectif peuvent être considérés comme non vériconditionnels, lorsqu'ils impliquent une situation postérieure au *nunc*. Dans ce cas, *już* se combine avec un verbe au futur :

(8) Krzewy **już, już** pokryją się liśćmi. (SJP)

(8a) Les arbrisseaux vont **très bientôt** se couvrir de feuilles.

Comme dans les énoncés promissifs ou directifs, *już* de cet énoncé implique l'immédiateté de la situation. Notons que dans cet exemple, ce caractère est encore renforcé par le redoublement de *już*.

Dans la traduction française, le caractère immédiat de *już* est plus ou moins rendu par l'emploi du futur périphrastique, mais certainement pas par l'adverbe *bientôt*. Le futur périphrastique est, contrairement au futur simple, lié au *nunc* de par sa valeur de présent prospectif⁴.

L'adverbe *bientôt* ne peut pas exprimer l'immédiateté de *już*. Certes, *bientôt*, comme *tout de suite*, indique ici une situation qui aura lieu dans un temps à la fois postérieur et très proche du *nunc*⁵. Mais, pour *bientôt* cet intervalle est sans doute plus long que pour *tout de suite*. Ainsi, *bientôt* convient dans (8a) parce qu'on parle ici de la survenance prochaine de la situation désignée par « se couvrir de feuilles ». Notons que *bientôt* ne convient pas du tout dans la traduction de *już* employé dans des énoncés promissifs comme dans (5a) et (6a).

Considérons encore *już* déictique prospectif en emploi absolu. Citons à ce propos un dialogue entre le passager d'un tram et son conducteur :

(9) – Kiedy pan odjeżdża?

– **Już.**

(9a) – Vous partez quand?

– **Tout de suite / Immédiatement / Maintenant.**

Le conducteur communique que le départ du tram est imminent. Ici, *już* ne réalise pas d'acte promissif parce que les conditions d'emploi de (9) diffèrent de celles de (5) et (6) du paragraphe précédent. En effet, le conducteur n'est pas censé faire de promesse : il suit tout simplement un horaire.

Contrairement à (8), dans la question de (9) on emploie un présent à valeur de futur. Ce type de présent signifie que le locuteur suit un programme. Autrement dit, l'action de partir est considérée par le locuteur comme validable au moment de l'énonciation, bien qu'elle soit objectivement située dans l'avenir. Notons que dans ce cas les adverbes *tout de suite* / *immédiatement* / *maintenant* traduisent correctement *już*, ce qui n'est pas le cas de l'adverbe *bientôt*. Il manque de caractère immédiat.

⁴ Notons que le polonais n'a qu'un seul futur dans son système temporel.

⁵ Remarquons que le *nunc* constitue un point de repère pour *tout de suite* quand il se combine avec le futur périphrastique. En revanche, quand il se combine avec le futur simple, la survenance immédiate de la situation se mesure par rapport à un point de repère situé dans le futur, comme dans *Quand tu téléphoneras, il viendra tout de suite*.

Comme nous l'avons vu, *już* déictique prospectif ne se laisse pas traduire par *déjà*. Cet emploi apparaît, comme on vient de le voir, dans le contexte d'un verbe à l'impératif, d'un verbe au présent à valeur de futur ou dans le contexte d'un verbe modal. En revanche, dans de tels contextes *déjà* reçoit régulièrement l'interprétation de la survenance précoce. C'est pourquoi *déjà* est inapte à traduire *już* déictique prospectif. Notons cependant que *déjà* peut avoir encore une autre interprétation dans ce type de contexte, celle de « première action » (cf. Apothéloz & Nowakowska à par. b) :

(10) [à propos d'un médicament qu'il faut administrer à un chat]

ça va **déjà** bien le désinfecter et lui permettre de cicatriser. (Forum internet)

On peut gloser cet emploi ici par « une première chose que ça va faire, c'est de... ». Cette interprétation est absente de tout énoncé polonais qui comporte *już* déictique prospectif.

4. JUŻ EN EMPLOI DÉICTIQUE EXISTENTIEL

Après avoir examiné *już* déictique prospectif, nous passons à la présentation d'un autre emploi, l'emploi déictique existentiel, qui est également intraduisible par *déjà*. Cet emploi ressemble à l'emploi « existentiel » que *déjà* et *już* partagent, et que nous avons présenté *supra* (cf. exemple 4, § 2.) : il marque l'existence ou la non-existence d'une situation, et implique un décalage entre le monde réel et un monde « représenté ». Toutefois, l'emploi déictique existentiel de *już* en diffère par son lien avec le *nunc*. Il se combine donc avec un verbe désignant une situation qui est validée au moment de l'énonciation. Cet emploi de *już* peut être exemplifié par un exemple que nous avons cité au début de notre article et que nous reprenons ici :

(2) Muzeum w Sukiennicach **już** otwarte ! (*dépliant*, novembre 2010)

(2a) Le musée de Sukiennice est **déjà** ouvert! (*dépliant*, novembre 2010, version française)

La traduction française est ici clairement erronée : *déjà* introduit une idée de survenance précoce, ce qui n'est pas du tout le cas de *już* polonais. Si c'était le cas, on devrait comprendre l'annonce faite par les autorités de la ville de Cracovie de la façon suivante : « ce musée est ouvert plus tôt que prévu ». (En réalité, la restauration de ce musée a duré très longtemps, de sorte que la traduction française par *déjà* pourrait être comprise comme ironique !). Or, dans (2) on communique seulement l'existence d'une situation récente ou sa réalisation récente, même si cette situation était attendue ou prévisible. Nous pensons qu'il y a au moins deux traductions possibles du message polonais en français :

(2b) Le musée de Sukiennice **vient juste d'ouvrir** !

(2c) Le musée de Sukiennice est **désormais** ouvert !

l'emploi du passé récent et par l'adverbe *juste*. Les deux marquent la proximité avec le moment de l'énonciation. Néanmoins, cette traduction « trahit » la structure de la phrase polonaise. C'est une phrase qui comporte le participe passé du verbe *otworzyć* (*ouvrir*) non précédé du verbe *być* (*être*). L'omission de ce verbe marque la simultanéité de l'énoncé au *nunc*. Par conséquent, on peut considérer la traduction (2c) comme

meilleure que (2b) : elle comporte la voix passive avec le verbe *être* au présent. L'adverbe *désormais* convient bien aussi parce qu'il marque un point de référence, qui est ici le *nunc*, et l'ouverture de l'intervalle à droite. Cette ouverture est assurée du côté du polonais par l'emploi du participe passé, qui désigne un état et non une action. Ceci dit, ce que ne marque pas *désormais*, c'est l'idée d'« attente ». Cette idée découle du sens de *już*. Ainsi, si l'on effaçait *już* de (2), cette idée disparaîtrait. Il en va de même d'un énoncé non verbal comme *Już w kinach !* (*Actuellement / Maintenant sur les écrans !*)⁶, qui annonce qu'un film vient d'être programmé.

L'idée d'« attente » ou d'une sorte de prévisibilité est aussi présente dans l'exemple suivant. Ici, il est question de personnes marchant en direction d'un lac, lac qu'elles s'attendent donc à apercevoir :

(11) Niżej i znowu niżej, dwanaście kolejnych kroków. [...] **Już** widać wodę. Cały czas było ją widać, ale jest bliżej. **Już** można się powołać na jej autorytet. (A. Tuszyńska, 2007, *Ćwiczenia z utraty*, 226).

(11a) Plus bas, et encore plus bas, douze nouveaux pas. [...] **Maintenant** on voit l'eau. On la voyait tout le temps mais elle est plus proche. On peut **maintenant** s'en remettre à son autorité. (A. Tuszyńska, 2009, *Exercices de la perte*, 301 ; trad. Erhel)

Comme précédemment, *już* de (11) ne peut pas être traduit par *déjà*. La traduction de *już* par *maintenant* rend relativement bien son sens. Comme *już*, *maintenant* invite à opposer ce qui se passe au *nunc* à ce qui se passait à l'époque antérieure. Mais l'adverbe *już* laisse également entendre qu'il était attendu que les protagonistes arrivent auprès d'un lac, ce que ne fait pas *maintenant*.

En résumé, les correspondants approximatifs français de *już* déictique existentiel sont les suivants : les adverbes *maintenant*, *actuellement*, *désormais* ou *juste*. Leur choix dépend du contexte verbal : par exemple, *juste* se combine plutôt avec un verbe d'action qu'avec un verbe d'état.

5. REMARQUES FINALES

Dans notre analyse de l'adverbe *już* et de ses correspondants en français, nous nous sommes limitée à deux emplois de *już* qui ne se laissent pas traduire par *déjà*. Il s'agit de *już* déictique prospectif et de *już* déictique existentiel. Ces deux emplois comportent une composante déictique, qui est absente de *déjà*. C'est cette composante qui est, nous semble-t-il, à l'origine de la non-correspondance entre *już* et *déjà*. Bien que nous ayons proposé des traductions pour ces deux emplois de *już*, elles restent toujours approximatives.

Ces analyses montrent à quelles difficultés se heurte la traduction, quand il s'agit d'adverbes aspectuo-temporels comme *już* et *déjà*. Il nous semble toutefois qu'une étude contrastive contribue à donner une meilleure compréhension du fonctionnement sémantique de chacun de ces adverbes.

⁶ Traduction littérale : *Actuellement / Maintenant aux cinémas.*

BIBLIOGRAPHIE

- APOTHÉLOZ Denis, NOWAKOWSKA Małgorzata, 2010, La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais, *Cahiers Chronos* 21, 1–23.
- APOTHÉLOZ Denis, NOWAKOWSKA Małgorzata, (à par. a), *Déjà* en emploi justificatif, (in :) volume d'hommage.
- APOTHÉLOZ Denis, NOWAKOWSKA Małgorzata, (à par. b), Les emplois temporels de *déjà*, (in :) *Actes du colloque Chronos* 10.
- BAŃKOWSKI Andrzej, 1971, *Jeszcze i już*, *Język Polski* LI, 21–30.
- BAŃKOWSKI Andrzej, 1976, Opozycja semantyczna partykuł *dopiero i już*, *Prace filologiczne* XXVI, 13–38.
- BAŃKOWSKI Andrzej, 1977, Opozycja semantyczna partykuł *jeszcze i już*, *Studia językoznawcze. Streszczenia prac doktorskich* II, (*Prace językoznawcze* 88), Wrocław, 7–46.
- BUCHI Eva, 2007, Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français *déjà* ("Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà?"), (in :) *Actes du XXIV^e Congrès international de Linguistique et de Philologie Romanes* (Aberystwyth), Trotter David (éd.), Tübingen : Niemeyer, 3 : 251–264.
- FRANCKEL Jean-Jacques, 1989, *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève-Paris : Droz.
- FUCHS Catherine, 1988, *Encore, déjà, toujours* : de l'aspect à la modalité, (in :) *Temps et aspects, Actes du colloque CNRS, Paris, 24–25 octobre 1985*, Tersis Nicole et Kihm Alain, (éds), Louvain : Peeters, Paris : SELAF, 136–148.
- GROCHOWSKI Maciej, 1986a, Znaczenie partykuł a relacja następstwa (na przykładzie analizy leksemu *jeszcze*), (in :) *Czas i przestrzeń w języku*, Roman Laskowski (éd.), Katowice : Uniwersytet Śląski, 105–117.
- GROCHOWSKI Maciej, 1986b, *Polskie partykuły. Składnia, semantyka i leksykografia*, Wrocław : Ossolineum.
- GRZEGORCZYKOWA Renata, 1975, *Funkcje semantyczne i składniowe polskich przysłówków*, Wrocław : Ossolineum.
- HOEPELMAN Franz J., ROHRER Christian, 1980, *Déjà, encore* et les temps du passé en français, (in :) *La notion d'aspect*, David Jean, Martin Robert (éds), Metz : Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 119–143.
- KOSCHMIEDER Erwin, 1934, *Nauka o aspektach czasownika polskiego w zarysie. Próba syntezy*, Rozprawy i materiały Wydziału i Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Wilnie, tom V, zeszyt 2, Wilno : Towarzystwo Przyjaciół Nauk w Wilnie.
- MARTIN Robert, 1980, *Déjà et encore* : de la présupposition à l'aspect, (in :) *La notion d'aspect*, David Jean, Martin Robert (éds), Metz : Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 167–179.
- MOSEGAARD HANSEN Maj-Britt, 2000, La polysémie de l'adverbe *déjà*, (in :) *Le français parlé. Actes du colloque international. Université de Copenhague du 29 au 30 octobre 1998* (*Etudes romanes* 47), Leth Andersen, Anita B. Hansen (éds), 157–178.
- MOSEGAARD HANSEN Maj-Britt, 2002, From Aspectuality to Discourse Marking : the Case of French *déjà* and *encore*, *Belgian Journal of Linguistics* 16, 23–51.
- MULLER Claude, 1975, Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps, *Le Français moderne* 43, 12–38.
- NOWAKOWSKA Małgorzata, 2008, L'emploi « paradoxal » de l'imperfectif passé polonais et ses correspondants en français, *Verbum* 30.2–3, 147–180.
- NOWAKOWSKA Małgorzata, 2010, Le « paradoxe de l'imperfectivité » dans la perspective de la théorie de S. Karolak, *Neophilologica* 22, 107–124.

- NOWAKOWSKA Małgorzata, APOTHÉLOZ Denis, (à par.), Note sur l'adverbe temporel *już* et ses correspondants français, *Cognitive Studies / Etudes Cognitives*, 11.
- PAILLARD Denis, 1992, *Déjà* et la construction de l'énoncé, *L'information grammaticale* 55, 33–37.
- SEARLE John R., 1982, *Sens et expression. Etudes de théorie des actes de langage*, Paris : Minuit.
- WIERZBICKA Anna, 1969, Problemy ekspresji. Ich miejsce w teorii semantycznej, (in :) *Dociekania semantyczne*, Wrocław : Ossolineum.

Summary

About some mistakes of translation from Polish into French: "już" = "déjà"

Generally speaking, this contrastive study of the Polish temporal adverb *już* and the French *déjà* is based around the idea that *już* and *déjà* have an invariant meaning but it is also true that they follow different idiosyncratic usages. The author analyzes two cases in which the Polish adverb *już* can't be translated by the French *déjà*. This fact is explained by the conventionalization of deictic meaning of *już*, which is absent of *déjà*.

Streszczenie

O kilku błędach w tłumaczeniu z francuskiego na polski: „już” = „déjà”

Autorka przeprowadza analizę kontrastywną polskiego przysłówka temporalnego *już* i francuskiego *déjà*. Ta analiza opiera się na założeniu, że *już* i *déjà* mają wspólne znaczenie inwariantne, ale posiadają również różne idiosynkratyczne użycia. Swoje rozważania autorka koncentruje na dwóch przypadkach złego tłumaczenia, w których *już* nie powinno być tłumaczone jako *déjà*. Ten brak odpowiedniości między nimi tłumaczy się tym, że przysłówek *już* skonwencjonalizował interpretację deiktyczną, która jest zupełnie nieobecna przy francuskim *déjà*.